



Femmes d'action en terre catalane : l'Histoire, la solidarité, l'art

Une femme à l'exceptionnelle et intense générosité, la coordonnatrice d'une association aux multiples actions sociales et cinq artistes : voilà les rencontres, d'une rare densité, proposées le 8 juillet par l'Observatoire régional de la parité d'Occitanie, dans un programme conçu avec finesse par un des ses administrateurs, le catalan François Figueras.



La réussite de cette journée « Femmes d'action en terre catalane » confirme l'intérêt de cette formule, expérimentée en mars dans l'Aude et qui sera reprise en octobre prochain dans l'Aveyron : « *Une nouvelle fois a été démontré concrètement comment les femmes exercent avec succès des responsabilités au profit de l'intérêt général* », résume Geneviève Tapié. Ce jour là, la présidente de l'Observatoire n'a pas manqué de rendre hommage à Simone Veil, en rappelant : « *Elle n'avait pas besoin d'être militante. Elle faisait les choses, telle une bonne fée penchée sur le berceau des femmes de ma génération. Elle était toujours du côté de la protection des faibles* ».

Ils, elles étaient là

- **Agnès Langevine**, vice-présidente de la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée,
- **Monique Garrigue-Auzeil**, 1^{ère} adjointe au maire d'Elne, Yves Barniol, qu'elle représentait,
- **Danièle Bonnet**, maire de Cailhavel (Aude),
- **Claire Sarda-Vergès**, ancienne maire de Campôme, directrice de l'agence de développement rural « Europe et Territoire » (Prades),
- **Hélène Mignon**, ancienne députée de la Haute-Garonne,
- **Miquel Mayol**, ancien député au Parlement européen,
- **Jean-Marie Laporte**, président de la Maison de l'Europe Pyrénées Roussillon,
- **Marie-José Aparicio**, vice-présidente de la Communauté de Communes du Limouxin (Aude).

La journée « Femmes d'action en terre catalane » a comporté trois étapes, à Elne, Perpignan et Alenya, trois rencontres entre les femmes et les hommes de l'association et des figures du département, trois approches par l'Histoire, la solidarité et l'art.

Elne : l'inspiratrice et fondatrice de la Maternité suisse

Si Elisabeth Eidenbez a disparu en 2011, les visiteurs du château d'En Bardou, aux portes d'Elne, ont l'intime sensation de la rencontrer, tant la « Maternité suisse » qu'elle y a créée imprègne les lieux.

En 1939, Elisabeth Eidenbez est une jeune volontaire du Secours Suisse qui organise des actions humanitaires en Espagne pendant la guerre civile. La chute de Barcelone entraîne l'arrivée dans les Pyrénées-Orientales de 200 000 réfugiés. Ils sont placés sur les plages d'Argelès et du Barcarès, dans des conditions effroyables : du sable, des roseaux et une couverture par famille pour seul abri. Les femmes accouchent dans le sable et y enfouissent leur bébé pour le protéger du froid. Taux de mortalité des nouveaux-nés : 70 %.

Elisabeth Eidenbez décide de prendre en charge les femmes enceintes, jusqu'alors sans le moindre soutien. Elle découvre le château d'En Bardou qui ne servait alors que de remise pour des agriculteurs. Elle y aménage salle d'accouchement, chambres pour les bébés, les mamans et le personnel, cuisine, salon et salle à manger, avec les moyens du bord : les cageots et paniers de récolte des fruits et légumes servent de berceaux.

Accueillies pendant les dernières semaines de leur grossesse, ces mères accouchent dignement, se sentent enfin considérées. De 1939 à 1994, quand les nazis en ont ordonné la fermeture, la maternité suisse a vu naître 588 enfants, de 22 nationalités.

Mais cette œuvre immense est tombée dans l'oubli jusqu'en 2000 lorsqu'un des ces enfants, Guy Eckstein, est revenu sur les lieux de ses premiers jours. Sa rencontre avec le propriétaire d'alors, François Charpentier, a rouvert les portes de l'Histoire. L'association qu'ils ont créée et l'achat du domaine par la commune d'Elne ont conduit à la réhabilitation et à l'aménagement du château et à des recherches historiques, notamment grâce à des crédits de l'Union européenne, sous le label « Vingt siècles d'histoire sur les chemins de l'humanisme ».

Aujourd'hui c'est un lieu de mémoire. Il accueille 30 000 visiteurs par an et, chaque 12 juin, il est le lieu de retrouvailles des enfants nés dans la maternité suisse et de leurs descendants. Parmi eux, venus d'Espagne, de nombreuses Elna, ainsi nommées en reconnaissance de l'hospitalité de la ville d'Elne.

Bien sûr, des « femmes d'action » ont œuvré, à l'époque, aux côtés d'Elisabeth Eidenbez, comme la sage-femme d'Elne. Plus récemment, des hommes et des femmes ont activement contribué à mettre en lumière ce que fut la maternité suisse d'Elne en travaillant à sa réhabilitation et à sa promotion, tels Nicolas Garcia, conseiller départemental et ancien maire d'Elne, et Jane Semperé, ancienne directrice de la Maison de l'Europe Pyrénées-Roussillon, cheffe de projet européen.

Perpignan : la coordonnatrice de Solidarité Pyrénées



Entre la Maternité suisse, à Elne, et La Table de Cana, à Perpignan, un fil conducteur a été déroulé. En effet, la deuxième étape de la journée a été consacrée à Solidarité Pyrénées. Sa coordonnatrice, Katy Pacheu, sans pathos, avec la rigueur d'une professionnelle, a brossé le tableau des multiples activités de cette association, née sous ce nom en 2016, mais enracinée dans soixante-dix ans d'accompagnement des populations fragiles et stigmatisées.

Des services apportent un appui à des personnes en situation de grande précarité : l'accueil, l'hébergement, l'orientation et l'accompagnement social. Accueil de jour, médiateurs de rue, actions pour les gens du voyage, lutte contre l'habitat indigne, services à domicile pour réfugiés, centres d'hébergement et de réinsertion sociale proposent des aides concrètes, effectives, adaptées à la situation de la personne.

Katy Pacheu dirige également le centre d'hébergement et de réinsertion sociale du Mas Saint-Jacques qui accueille 40 personnes, accompagnées par une équipe d'animateurs dévoués.

Un service, Lits Halte Soins Santé, accueille, pour les soigner, ceux dont l'état physique ou psychique nécessite un temps de repos ou de convalescence, sans justifier une hospitalisation. Un autre est une réponse, via l'insertion par l'activité économique, aux graves conséquences du chômage : c'est La Table de Cana, ce restaurant installé aux portes de Perpignan, dont participantes et participants à la journée ont pu apprécier la qualité.

« Nous permettons à des personnes - plusieurs centaines par an - de reprendre des forces, de retrouver confiance, de réhabiliter leur image, de se remettre dans une dynamique d'autonomie et d'insertion », résume Kathy Pacheu, véritable chef d'entreprise puisqu'en 2016 Solidarité Pyrénées a employé 70 personnes, soit 54 équivalents temps plein. Précisions : 60 % sont des femmes et les postes d'encadrement sont occupés à 70 % par des femmes.

Alenya : cinq femmes, cinq artistes

La journée s'est finie... en beauté à Alenya, avec la visite de l'exposition collective « Coup d'œil et coup de crayon », accueillie par l'office de tourisme. Cinq femmes y proposent, dans un sorte de conversation entre leurs œuvres, leur regard d'artistes : les photographes Anne-Marie Bonnisseau et Marie P. Nadal, la peintre Aline Colombe, les dessinatrices Jennifer Retail et Marie Occhi. Le maire d'Alenya, Jean-André Magdalou, est venu saluer la délégation de l'Observatoire régional de la parité d'Occitanie, confirmation des nombreux liens que l'association a noué avec les élus et élus de terrain.

Cette exposition est mise en valeur dans les caves Ecoiffier, qui marquent le passé vinicole d'Alenya et de sa région. Cette entreprise a notamment permis à Alenya d'être une des premières communes à accéder à l'électricité. Transformé aujourd'hui en un véritable lieu de rayonnement culturel, cet immeuble a été sauvé de l'oubli par l'action des différentes municipalités qui se sont succédées à Alenya et grâce au soutien déterminant de Sud Roussillon, la première Communauté de communes créée en Languedoc-Roussillon, comme s'est plu à le souligner son ancien directeur, François Figueras.



Photos : Anne-Laure Figueras.